

Pour la quasi-totalité des projets soutenus, la Fondation de France a adopté une méthodologie rigoureuse et garante de la meilleure efficacité : son interlocuteur est toujours une ONG française intervenant sur le terrain en binôme avec une association locale. L'ONG du Nord apporte ses ressources humaines et matérielles, ses compétences techniques, sa capacité à identifier l'efficacité de sa partenaire et à s'en porter garant ; celle du Sud sa connaissance du contexte et des réseaux locaux qui, le plus souvent, œuvrent ou travaillent depuis longtemps aux côtés des populations soutenues. La notion de partenariat est importante car elle rompt avec la vision classique d'assistance unilatérale. Ici, les pratiques s'échangent, les cultures profitent les unes aux autres : une autre vision de la mondialisation.

SEPTEMBRE 2006

SOLIDARITÉ - BLESS

# RESTAURATION ÉCONOMIQUE ET APPROCHE COMMUNAUTAIRE

INDE

## Pédagogie et développement durable



**L**e périmètre géographique des projets conduits par l'ONG Solidarité avec plusieurs partenaires s'étend sur trois districts, tous dévastés par le tsunami. Les populations concernées sont des pêcheurs, des « sans terre » frappés de plein fouet dans leur extrême dénuement, des familles d'agriculteurs qui ont vu leurs terres envahies par l'eau salée...

Au-delà de la diversité de leurs interventions, qui vont de la reconstruction à l'agriculture, en passant par la formation des jeunes et le micro-crédit pour aider les femmes à reprendre une activité, Solidarité et Bless ont développé des projets de long terme. L'intégration, la cohérence et la maîtrise de la coordination des intervenants marquent l'avancement des différents programmes, empreints aussi d'une volonté pédagogique, afin de transmettre de nouvelles techniques, de nouveaux métiers. La démarche est une approche globale de « travailler-manger », qui se déploie sur trois ans. Elle recouvre aussi bien l'enseignement de savoir-faire que la restauration de l'écosystème ou, plus en profondeur, la reconnaissance d'un statut social pour les exclus que sont les Dalits ou les Irulas.

C'est le cas, par exemple, pour Shanmuganagar, un village où vivent des familles issues des tribus Irulas. Exclues des forêts qui constituaient leur territoire d'origine, elles sont venues en bord de mer pour vivre de la pêche. ➔

➔ Mais l'État ne leur a jamais reconnu de statut officiel ; pour elles, il ne peut donc être question de terres ou de vraies maisons. Bless s'est battue à leur côté pour qu'elles obtiennent, enfin, le droit à un toit. Et pour ces constructions durables, l'association leur a enseigné un savoir-faire particulier : l'utilisation de la brique crue, plus écologique et plus résistante aux séismes que le béton.

L'approche communautaire est un autre fondement essentiel des projets soutenus par Solidarité et Bless. Pour le volet agricole, des groupes ont été créés afin d'organiser l'activité collective. Une activité qui se déploie sur de nombreux domaines, structurés par les engagements économiques, sociaux et environnementaux du développement durable : le dessalement des terres par traitement organique et leur réensemencement, avec la création d'une banque communautaire de semences ; la récolte d'eau de pluie ; la plantation de pépinières jouant le rôle de protections biologiques ; la promotion de jardins potagers afin de changer les habitudes alimentaires en introduisant les légumes dans la consommation courante... et de favoriser la création de nouveaux liens, les légumes devenant objet d'échanges, marchands et relationnels.



### Enfants de Dieu, abandonnés des hommes

Gandhi les appelait *Harijan*, enfants de Dieu, mais eux-mêmes préférèrent se nommer *Dalits*, les opprimés ou les brisés, selon les traductions. Nous les connaissons ici sous le nom d'Intouchables ; considérée comme « hors-caste », c'est la frange des délaissés, des refusés. Même s'ils représentent le sixième de la population (soit 160 millions de personnes, sur un total de 980 millions) et qu'une politique de discrimination positive leur ouvre les portes de l'éducation et leur permet d'accéder à toutes les professions, le poids de la religion et des traditions demeure tel que beaucoup d'entre eux restent isolés de la communauté et affectés aux travaux considérés comme impurs : blanchisserie, nettoyage des latrines, pompes funèbres... Aujourd'hui, de nombreux mouvements se battent pour la reconnaissance de leurs droits et de leur dignité.



### LES PROJETS EN CHIFFRES

**880 000 euros engagés par la Fondation de France**

Districts de Cuddalore et Villipuram :

- Ouverture d'un centre d'information
- 62 abris temporaires traditionnels construits
- 62 maisons construites
- 31 bateaux de pêche de rivière distribués
- 30 bateaux réparés
- 13 vélos offerts aux enfants pour se rendre à l'école
- 5 groupes d'entraide féminine
- Création d'une fédération des groupes d'entraide (VDS, Village Development Society)
- Ouverture d'un centre de formation pour les adolescents de 75 villages (100 jeunes formés chaque année)

Iles Andaman et Nicobar : centre de développement communautaire, formations, activités artisanales, bateaux et pêche

District de Nagappattinam : construction d'une école et aménagement d'un lieu communautaire au village de Serudur

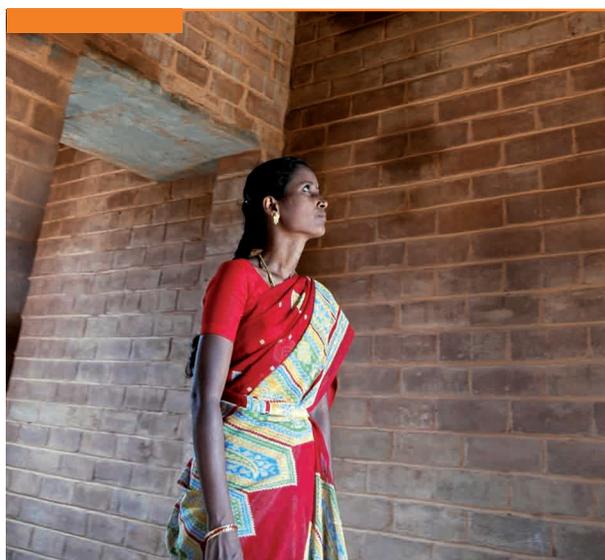
### Solidarité et Bless, deux partenaires de longue date

L'association Solidarité a été fondée en 1980. À vocation internationale, elle appuie des initiatives en Afrique, en Amérique Latine, en Asie et en Europe. Au Sud, travaillant exclusivement avec des associations locales, elle encourage des programmes au service des exclus afin de les aider à conquérir leur autonomie. En Europe, elle participe à l'information et à la sensibilisation du public sur la problématique des relations Nord-Sud.

L'ONG est présente en Inde depuis les années 80, via son antenne locale Solidarité India. Dans ce cadre, elle a noué des liens étroits avec l'association Bless (Better living environmental society). Celle-ci fait partie de la coordination Soozhal, qui réunit sept ONG indiennes.

### « Les pauvres des pauvres »

Les Irulas sont une tribu semi-nomade, qui vivait à l'origine dans les forêts, de la chasse de serpents et de rats. L'adoption de la *Loi pour la Protection de la Vie sauvage*, en 1972, les a *de facto* privés de leurs ressources. Ils ont dû migrer sur les côtes afin de diversifier leurs activités, se tournant alors vers la pêche dans le Golfe du Bengale. Ils sont actuellement recensés au nombre de 26 000 dans l'État du Tamil Nadu, soit moins de 0,5 % de la population. Baptisés « les pauvres des pauvres » dans le dernier rapport de la *United Nations Team for tsunami recovery support*, les Irulas vivent à 90 % en dessous du seuil de pauvreté indien, estimé à 1 750 roupies par mois (environ 30 euros).



En Inde, le tremblement de terre du 26 décembre a frappé la région du Tamil Nadu, au sud-est du pays. Au 31 mars 2006, on comptabilisait 12 000 morts et 30 000 disparus. De nombreux villages côtiers ont été dévastés, entraînant les familles à migrer vers les villes environnantes, voire jusqu'à Madras (Chennai), la capitale de l'État. Des experts estiment que plusieurs années seront nécessaires pour remettre en route les mécanismes économiques, sociaux, environnementaux et culturels totalement détruits par le tsunami.

## TÉMOIGNAGES DU VILLAGE DE SHANMUGANAGAR

### R. Ramachandran,

#### améliorer ses ressources...

« Avant le tsunami, je gagnais environ 80 roupies (près de 1,5 €) par jour, grâce à la pêche. Ces revenus n'étaient pas constants car la pêche n'est pas une activité facile, et parfois je rentrais sans poisson. Et puis ma femme et mes enfants étaient toujours inquiets quand je partais pêcher, les bateaux n'étaient pas très sûrs. Avec le projet de construction des maisons, j'ai pu gagner plus, car l'ONG nous a rémunérés pour notre travail. J'ai gagné 80 roupies par jour en travaillant sur le chantier. Comme nous avons aussi reçu des bateaux et des filets, aujourd'hui je gagne environ 100 roupies par jour lorsque je suis sur le chantier. »

### L.S. Antony Samy,

#### Directeur exécutif de Bless

#### découvrir une nouvelle technique...

« M. Bato, de Solidarité, nous a donné des orientations et des conseils techniques que nous avons suivis. L'idée des briques crues était la sienne. Même si à l'origine la communauté n'était pas très convaincue par cette matière qu'elle jugeait plus fragile sans la connaître, aujourd'hui il faut reconnaître que le résultat est unique. Les maisons offrent une bonne isolation, et cette matière permet une unité architecturale et esthétique très intéressante. »



### F. Shanti,

#### mieux vivre ensemble...

« Depuis que Bless travaille dans le village, nous avons changé nos habitudes. Nous avons appris à nous réunir pour discuter d'un problème ou résoudre un conflit, même lorsque l'ONG n'est pas là. C'est un sentiment d'unité qui s'est développé grâce à la communication entre nous. Nous nous connaissons mieux, et nous avons plus confiance en nous. C'est vrai qu'avant le tsunami, la communauté était beaucoup moins organisée. »

### V. Santosh,

#### retrouver ses repères...

« Lorsque l'équipe de Bless est arrivée dans le village, elle a organisé des réunions pour nous présenter le projet. Ils nous ont dit qu'ils voulaient reconstruire tout le village et nous impliquer dans la construction, dans les choix d'emploi du temps du chantier et aussi pour dessiner le plan du village. Le nouveau village est assez ressemblant à l'ancien, car nous avons voulu garder nos repères. Pendant la construction, on ne savait pas encore quelle maison serait pour quelle famille. Nous l'avons décidé après, tous ensemble. »

#### CONTACT

**Solidarités internationales et urgences**  
Tél. +33(0)1 44 21 31 67  
[www.fdf.org](http://www.fdf.org)